

Laval théologique et philosophique



Ernst KÄSEMANN, *Essais exégétiques*. Version française par Denise Appia. Coll. « Le monde de la Bible », Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1972, 15 X 22.5 cm, 271 pages

Paul-Émile Langevin, s.j.

Volume 30, numéro 1, 1974

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020416ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020416ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Langevin, P.-É. (1974). Compte rendu de [Ernst KÄSEMANN, *Essais exégétiques*. Version française par Denise Appia. Coll. « Le monde de la Bible », Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1972, 15 X 22.5 cm, 271 pages]. *Laval théologique et philosophique*, 30(1), 103–104. <https://doi.org/10.7202/1020416ar>

par les intérêts du groupe. » (p. 57). À ce niveau, Dieu n'est que l'ennemi de l'intelligence ou la pression sociale contre la révolte individuelle.

Mais si ce Dieu, fruit de la fonction fabulatrice, est contre l'intelligence, il existe aussi, fruit de la fonction fabricatrice, un Dieu de l'intelligence : le Dieu des philosophes. La critique bergsonienne de ce Dieu est simple : ce n'est que le Dieu de l'intelligence humaine. Le parcours y est par excellence anthropomorphique. Et ce Dieu ne peut pas avoir une existence psychologique ou physique. « L'Être auquel on aboutit est une essence logique ou mathématique, partant intemporelle » (p. 77). En somme, pour Bergson, toute cette théologie n'est qu'une longue complaisance de l'intelligence humaine pour elle-même.

Le Dieu qui récompense et qui punit, qui n'est que fantôme et dont la fonction est de rassurer l'homme et de l'asservir aux intérêts de son groupe rejoint directement, selon Bergson, le Dieu de l'intelligence, qui sait tout et qui peut tout, qui n'est que le néant posé comme la possibilité de toutes les possibilités. Aussi bien le Dieu de l'intelligence fabricatrice que le Dieu de l'intelligence fabricatrice sont de faux dieux. Pourtant, selon Bergson, il existe un vrai Dieu : le Dieu de l'intuition. Et ce Dieu inquiétant, parce qu'il nous entraîne dans son courant créateur et qu'il ne sait pas où il va, prend son visage à travers l'émotion des mystiques. Il devient le Dieu de l'émotion. « Dieu est Amour, et il est objet d'amour : tout l'apport du mysticisme est là » (p. 110). Cette fois nous ne sommes plus face aux faux dieux, mais au vrai ; nous avons passé du Dieu mort au Dieu vivant.

Pour terminer, lisons la synthèse que l'auteur fait lui-même de sa recherche : « Bergson a présenté avec force certaines des affirmations majeures de la pensée contemporaine. On trouve chez lui le refus du ciel intelligible et de l'éternité morte des essences. Il n'y a pour lui d'autre monde que la vie même. Être ne signifie plus demeurer dans l'identité ; être, c'est devenir, se créer. On trouve chez lui une critique de toutes les idéologies et de toutes les rationalisations que secrète l'intelligence. On trouve une critique de la subjectivité autonome, renvoyée à la vie qui la porte. On trouve aussi une mise en question de l'intelligence fabricatrice dans sa volonté de maîtrise universelle et une condamnation de l'ordre industriel, voué à la destruction systématique de toute vie. Sur la question de Dieu, on trouve une théorie décisive du Dieu oppressant, fantôme social, et du Dieu mort, fantôme philosophique. Disparaît-

sent et le Dieu qui commande et qui juge, et le Dieu qui peut et qui sait tout. L'idée de création nous invite à découvrir un Dieu qui, pour être affirmé, ne nous oblige pas à nier le monde. » (p. 131-132).

L'auteur de ce petit ouvrage a courageusement abordé un point difficile du bergsonisme. Pour éclairer cet aspect, il a dû d'ailleurs traverser plusieurs points cruciaux et centraux de la pensée de Bergson : la durée, l'intuition et l'intelligence. Il a tout particulièrement su élucider d'une façon nette certains passages plutôt obscurs de la pensée bergsonienne, en particulier les passages traitant de la relation entre la vie et la matière. On trouve aussi des élucidations très intéressantes sur le Dieu de l'intuition.

En somme ce volume est fortement conseillé pour tout penseur intéressé à mieux saisir le problème de Dieu dans le monde contemporain. Le style est simple et clair. La pensée est pourtant profonde, car l'auteur n'a pas voulu se donner la tâche facile. Certains avaient prétendu que Dieu était absent de la pensée de Bergson ; Georges Lévesque a démontré comment, si on veut saisir ce qu'il dit de Dieu, on doit réassumer l'ensemble de sa recherche. Et on obtient alors toute une série de réflexions, dont certaines semblent bien décisives, sur la signification du divin aussi bien pour l'homme éternel que pour l'homme d'aujourd'hui.

Roger EBACHER

Ernst KÄSEMANN, *Essais exégétiques*. Version française par Denise Appia. Coll. « Le monde de la Bible », Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1972, 15 x 22,5 cm, 271 pages.

Delachaux et Niestlé vient de lancer la collection « Le monde de la Bible » en publiant trois ouvrages qui comportent un grand intérêt pour les études néotestamentaires. En plus du recueil de Käsemann que nous allons présenter, il faut mentionner ceux de C.F.D. Moule, *La genèse du Nouveau Testament*, et de H. von Campenhausen, *La formation de la Bible chrétienne*. La collection voudrait compléter les commentaires de l'Ancien et du Nouveau Testament que Delachaux publie depuis un certain nombre d'années. Elle tente de le faire en fournissant « une information sur l'histoire, la géographie, les langues, les littératures, les mentalités et les religions des milieux qui virent naître les écrits bibliques » (L'éditeur). Le projet ne manque ni d'intérêt ni d'ampleur. Il sera bien accueilli par le public francophone qui

s'intéresse de plus en plus aux problèmes bibliques et qui saisit mieux qu'auparavant combien les études traitant du milieu historique, culturel et humain sont nécessaires à qui veut bien interpréter les écrits bibliques nés dans une culture déterminée, à un point précis du temps.

Les directeurs de l'entreprise — François Bovon et Robert Martin-Achard — eurent l'heureuse idée de publier dès les débuts de la collection un choix d'études que Ernst Käsemann avait réunies en 1960 et en 1964 dans ses *Exegetische Versuche und Besinnungen*. Le choix de l'auteur est heureux, parce que Käsemann est un des exégètes les plus représentatifs et les plus stimulants de l'exégèse allemande moderne : disciple fervent de Bultmann, il devint passablement critique à l'endroit de certaines thèses importantes du « maître », telles celles qui touchaient l'historicité des écrits néotestamentaires. Le recueil que Delachaux et Niestlé publie aujourd'hui comprend treize études de longueur et d'importance assez diverses. Six d'entre elles sont placées sous le titre *Exégèse* : « pour comprendre Rom. 3, 24-26 ; le culte dans la vie quotidienne du monde (Rm 12) ; points fondamentaux pour l'interprétation de Rom 13 ; une variation paulinienne de l'« amor fati » (1 Co 9, 14-18) ; analyse critique de Phil. 2, 5-11 ; la formule néotestamentaire d'une parénèse d'ordination (1 Tm 6, 11-16) ». Il s'agit, comme on l'aura remarqué, d'études exégétiques portant toutes sur l'auteur que Käsemann a de beaucoup le plus cultivé, saint Paul. La deuxième partie du recueil compte sept études placées sous le titre de *Théologie biblique* : « problèmes néotestamentaires actuels (1957) ; le problème du Jésus historique ; les débuts de la théologie chrétienne ; sur le thème de l'apocalyptique chrétienne primitive (1962) ; un droit sacré dans le Nouveau Testa-

ment ; la justice de Dieu chez Paul (1961) ; Paul et le précatholicisme (1963) ». Les études de théologie biblique élargissent l'horizon des études exégétiques de la première partie. L'on notera que certaines d'entre elles datent des années 1960-63.

La personnalité de Käsemann apparaît riche, attachante, au cours de ces études. On y découvre l'historien attiré par la *vie de Jésus*, racontée par les évangiles synoptiques avec assez de souci historique — croit-il — qu'on puisse en tirer avec grand profit une conception chrétienne de l'histoire et du régime spirituel inauguré en Jésus-Christ. On découvrira encore dans ces essais un exégète désireux de retrouver jusque dans sa genèse la pensée de Paul en particulier, ou un « herméneute » qui se préoccupe d'établir toujours mieux les principes fondamentaux de sa lecture des textes sacrés. Mais Käsemann demeure également en son cœur ce qu'il fut par profession, un pasteur engagé dans la vie religieuse de ses coreligionnaires, éveillé aux prolongements dits « existentiels » que pourrait connaître son analyse exégétique, un pasteur soucieux de voir sa théologie fonder une vie spirituelle et une prédication ardente.

Il ne saurait être question, dans le présent compte rendu, d'analyser les idées maîtresses, encore moins les études que Käsemann présente dans le recueil que nous avons sous les yeux. Qu'il nous suffise de dire que les éditeurs de ce recueil ont fait un judicieux choix parmi les études que publiait en 1960 et 1964 Käsemann, et que ces études gardent aujourd'hui un grand intérêt pour l'exégète qui désire connaître certains courants de l'exégèse postbultmannienne critique.

Paul-Émile LANGEVIN, s.j.